

Remettre debout

Secourir, accompagner, reconstruire : trois mots qui orientent le projet du Centre d'hébergement et de réinsertion sociale de l'Armée du Salut de Radepont (Eure). Sœur Monique y travaille et nous dit comment ce centre participe à la construction d'un monde plus juste.

Secourir

- *La rue, c'est terrible*
- *Je n'en pouvais plus de dormir dans les cages d'escaliers*
- *Je ne supportais plus d'être battu(e)*
- *C'est le juge qui m'a placé(e)*

Ces quelques expressions traduisent la détresse des personnes accueillies. La mission première du centre est de répondre aux besoins vitaux des personnes tels que le logement, la nourriture, l'hygiène, la sécurité ; mais la personne arrive en état de choc, elle a besoin d'être accueillie et de nous trouver disponibles.

En effet, Madame Y ou Monsieur X n'est pas un cas bien ficelé, mais une personne en souffrance, digne de respect et de considération. Comme il est difficile d'avoir le même accueil pour tous : celui qui présente bien et celui qui sent mauvais ; celui qui a un langage adapté, dit vouloir s'en sortir, et celui qui est muré dans un silence lourd ; celui qui est explosé par la drogue, l'alcool, ou anéanti par les médicaments.



Le Centre de Radepont.

SECOURIR, ACCOMPAGNER, RECONSTRUIRE
La Fondation de l'Armée du Salut



Il nous faut apprendre à changer de regard, à croire au potentiel de vie de chacun, à ses capacités à rebondir. Il faut créer les conditions pour que naisse ou renaisse en lui l'homme, l'enfant de Dieu qui existe en chacun avant d'être blessé. Secourir, c'est s'engager à vivre une aventure avec un inconnu. Le défi est quotidien.

Accompagner

- *Pour moi, un boulot, un logement et tout ira bien*
- *C'est pas ma place ici, juste le temps de mettre mes papiers à jour, de toucher mon RMI*
- *J'ai besoin d'être aidé à récupérer mes droits de visite à mes enfants*

Avec ses référents, la personne entreprend un travail de mise à jour de ses difficultés, élabore progressivement un contrat, dit d'insertion. L'accompagnement concerne tous les secteurs de la vie et très vite apparaît le décalage entre les demandes formulées et les besoins effectifs. Si le domaine administratif est prioritaire, il est aussi le plus facile à aborder et à résoudre. Mais il faut parfois beaucoup de temps pour atteindre la source de tous les problèmes. Paul par exemple. Il est ici en placement d'office par le juge suite à des violences sur sa mère. Il a mis plus de quatre mois à reconnaître son problème d'alcool et à adhérer à une démarche de soins qu'il subissait jusque là. Le déclic s'est fait au



Sœur Monique – deuxième à droite – et un groupe d'hébergés

moment où il a accepté de remonter à son enfance et de lever le voile sur un secret familial, un drame dont inconsciemment il se croyait responsable.

N'est-ce pas justice que de lui permettre de se libérer de sa culpabilité autrement que par l'alcool ? De le soutenir dans ses suivis avec le médecin alcoologue, la psychologue, le juge ? De traverser avec lui, dans la confiance réciproque, une blessure encore bien ouverte ?

Accompagner c'est aussi croire en la capacité de tous les « Paul » à assumer un passé douloureux pour vivre dans le réel aujourd'hui, à poser des actes libres et à trouver une place dans la société.

Reconstruire

- *Je vais avoir un logement avec des meubles à moi*
- *J'ai pu l'appeler « maman »*
- *Je pardonne à mon père*
- *Je suis croyant moi*

Lorsqu'un usager quitte le centre, c'est gratifiant d'écrire sur les fiches de la DDASS *sortie réussie*, c'est-à-dire avec un travail, un logement et des liens familiaux rétablis. Mais ces critères rendent-ils compte de ce qui a permis à une personne de se reconstruire, de retrouver goût à la vie ?

Qui dira les larmes de joie de Claude lorsqu'il a retrouvé sa capacité d'être père grâce à Laura, sa fille de dix-sept ans, qui lui a dit : *Pour moi, tu n'es pas un père indigne, mais*

mon papa ! Je te fais des bisous dans ton cœur !

Qui dira que Valérie a pu partager à sa mère à la fois sa révolte et son attachement : *C'est pas juste ce que j'ai vécu à cause de toi ; mais je ne t'en veux pas maman, je sais que toi aussi tu as vécu des choses difficiles.*

Qui peut décrire le geste et la beauté du visage de Gérard quand il priait dans sa langue de gitans : *J'ai demandé la bénédiction du Seigneur sur vous, me dit-il, parce que moi j'ai donné mon cœur au Seigneur et je veux du bien à tout le monde !*

Oserais-je dire que je suis de plus en plus humanisée par l'approche de la fragilité ?

A la manière de Jésus

Il y aura toujours parmi nous des pauvres, des blessés de la vie. Il ne faut jamais en prendre son parti, la justice et la fraternité relèvent pour une part de l'activité de l'homme. J'y contribue un peu par mon travail d'accompagnatrice sociale. Mais ce qui me fait tenir est de chercher à le vivre à la manière de Jésus : il partageait la vie des exclus et des petits, il savait lire les richesses cachées, admirer la confiance, remettre debout et rendre grâce : *Oui, Père, je te bénis d'avoir révélé cela aux pauvres et aux petits* (Mt 11,25).

Sœur Monique LE TEXIER

Prieurè Ste Thérèse de l'Enfant Jésus
Quatremare (Eure)